

NEUVIC-SUR-L'ISLE
28 Décembre 1950

NUMERO 63
Spécimen gratuit

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

A TOUS
une
bonne et heurteuse
Année

RÉFLEXIONS SUR 1950

N'est-il pas bon, n'est-il pas nécessaire de faire le point de temps à autre dans l'existence ? De regarder en arrière dans le passé afin d'y puiser les leçons qui se dégagent de l'expérience acquise et qui, bien appliquées, nous serviront et nous éclaireront dans l'avenir.

La coutume s'est aussi établie, au moment où chaque année parvient à son terme, de considérer ce qu'elle a été, de s'attarder sur les principaux événements qui l'ont marquée.

Le moment semble donc opportun pour faire le point et nous nous reporterons pour cela au début de l'année 1950, commencement de notre demi-siècle.

Elle marque d'abord le 10^e anniversaire de l'application de notre système de travail dans nos usines, elle connut des débuts plus faciles que 1949. Les commandes régulières assuraient en effet un travail constant dans tous nos ateliers et il n'y eut pas à redouter le chômage partiel que nous subissions à la même époque l'année précédente.

La stabilité des prix semblait s'établir enfin et le pouvoir d'achat de la grande masse des travailleurs s'affermissait lentement mais régulièrement de mois en mois.

Hélas ! les événements internationaux se précipitèrent bientôt, l'horizon s'obscurcissait en Extrême-Orient, une économie de guerre s'instaurait de nouveau dans le monde entier, entraînant avec elle de graves perturbations dans l'industrie et le commerce. Les matières premières nécessaires aux industries de base devenaient plus rares, entraînant très vite une hausse des cours qui ne tarda pas à se répercuter sur les prix de consommation des articles finis.

L'équilibre des prix et des salaires que l'on espérait pouvoir atteindre enfin était de nouveau compromis, la mévente sévissait une fois de plus dans le commerce de détail de la chaussure, les commandes diminuaient, réduisant dangereusement nos possibilités de travail, le plein emploi n'était plus assuré et l'insuffisance de production nous faisait entrevoir le licenciement d'une cinquantaine, voire d'une centaine d'ouvriers.

Les difficultés étaient grandes et paraissaient insurmontables; M. Edouard, avec sa grande expérience de notre travail, avec sa volonté, son énergie qui l'ont toujours caractérisé durant les dix années

qu'il passa à nous diriger, recherchait les moyens propres à résoudre ces graves problèmes et nous en laissait pratiquement la solution entre les mains lorsque, appelé à d'importantes fonctions outre-mer, il nous quitta en juin dernier.

Chacun se rappelle certainement les conseils qu'il nous donnait au soir du 14 juin 1950 où, s'adressant à l'ensemble du personnel réuni, il nous disait entre autre : « Aimez votre travail, aimez votre entreprise, améliorez sans cesse la qualité des produits que vous fabriquez, ne gaspillez pas les matières qui vous sont confiées, ce sont là les seuls moyens pour assurer la vente aux prix demandés par le consommateur. La vente assurée, c'est aussi le travail, donc nos salaires, c'est-à-dire nos moyens d'existence ! » Enfin, M. Edouard nous invitait encore à approfondir notre système de travail pour que nous puissions en ressentir mieux encore les avantages.

Dans l'émotion du départ du cher qui allait partir, ces conseils prenaient un caractère symbolique; ils étaient par ailleurs impératifs en raison de la conjoncture économique du moment. Appliqués avec courage et persévérance par tous dans l'entreprise, et grâce encore aux efforts incessants des cadres et de la maîtrise, nous parvenions une fois de plus à surmonter nos difficultés et écartions cette pénible perspective du licenciement d'une partie de nos effectifs.

Le plein emploi était de nouveau assuré et, de plus, après un examen approfondi de nos prix, nous parvenions à procéder au relèvement général de nos salaires.

La vente de nos articles en automne s'améliorait, avec nos productions; c'est alors que s'organisa notre premier grand concours réservé à nos couturières qui rivalisèrent de zèle et de compétence pour remporter la palme. Nos ouvrières comprirent parfaitement bien le but que nous nous étions proposé d'atteindre par cette compétition, une amélioration croissante de la qualité, une augmentation des salaires, des avantages qui assurent un travail plus confortable aux ateliers de confection.

Nos anciens furent honorés en novembre, nos jeunes du C.A.P. et des cours récompensés : belle manifestation présidée par M. le Secrétaire général de la Dordogne et à laquelle M. R. Vogt, administrateur de notre Société, nous fit l'honneur d'assister; dans une

très belle allocution il rendit hommage à tous les anciens pour l'exemple de discipline au travail, d'efforts persévérants nécessaires dans l'industrie moderne sur laquelle, disait-il, la prospérité de la nation était basée.

Nos prévisions pour le prochain semestre s'élaboraient, programme optimiste, mais qui devra tenir compte des difficultés d'une morte-saison qui s'annonce déjà, mais cependant deux éléments de satisfaction s'offraient à nous : le paiement d'une prime exceptionnelle de fin d'année et l'augmentation, à partir du 1^{er} janvier de la prime d'ancienneté étaient annoncés.

Voici donc les grandes lignes qui se dessinent à nos yeux lorsque nous jetons nos regards en arrière sur l'année qui s'en va. Que s'en dégage-t-il ?

Tout d'abord un élément réconfortant, c'est celui de la volonté évidente de travailler avec ardeur manifestée par le personnel de notre entreprise dans sa grande majorité, de cette volonté toujours accrue de bien faire, de mieux faire de nos travailleurs qui n'ont pas suivi les conseils de désordre lancés de l'extérieur, à plusieurs reprises, par des éléments irresponsables qui parlent un langage différent du nôtre, où toute loyauté est exclue.

Le second élément principal qu'il faut retenir est celui des graves difficultés économiques qui se sont encore abattues sur notre profession; si elles ont pu être surmontées ces derniers temps, elles n'en demeurent pas moins très grandes, et il nous faudra être vigilants dans les prochains mois si nous voulons prendre part avec quelques chances de succès à la lutte économique que les récents événements mondiaux ont encore rendue plus sévère.

Mais nous restons en définitive optimiste, certains que nous sommes de pouvoir compter sur tous, petits et grands, dans l'entreprise, chacun à sa place, animés d'un même cœur ardent nous continuerons à faire preuve d'initiative en toutes circonstances, de manière toujours la même, alors nous maintiendrons et améliorerons nos conditions d'existence pour notre plus grand bien et celui de nos familles, de tous ceux qui nous sont chers.

C'est ainsi que seront nos souhaits de bonne et heureuse année 1951.

Ch. LEVASSEUR.

Deux bonnes nouvelles

Vendredi dernier, quelques instants avant la fin du travail, deux avis au personnel étaient publiés dans tous les ateliers et services. Si, en raison de l'heure tardive de leur publication, une partie du personnel n'en prenait pas connaissance aussitôt, ceux d'entre nous qui s'attardèrent devant les tableaux d'affichage apprirent cependant avec plaisir l'attribution prochaine de nouveaux avantages.

Ces nouvelles se répandaient d'ailleurs très rapidement dès mardi matin à la reprise du travail et chacun pouvait apprécier les décisions prises par la direction en faveur de tous les travailleurs de l'entreprise.

La première de ces nouvelles n'était autre que l'annonce du paiement de la PRIME EXCEPTIONNELLE DE FIN D'ANNEE.

Cette décision avait déjà fait l'objet d'une communication au Comité d'Entreprise, lors de la réunion du 22 décembre, au cours de laquelle après avoir fait le point des difficultés qu'il fallait surmonter cette année pour assurer la marche de l'entreprise et parlant un travail régulier à tous ses membres, la direction exprimait sa satisfaction d'être néanmoins à même de pouvoir verser au personnel une prime à la fin de l'année.

Nous ne croyons mieux faire

que de rapporter ici la synthèse de cette communication :

Notre industrie s'est trouvée cette année dans une situation difficile, qui devenait particulièrement grave à partir du mois de juin où une nouvelle hausse des matières premières essentielles à notre travail se faisait sentir.

Cette hausse, qui allait devenir plus importante encore dans les mois qui suivirent, bouleversait les données économiques qui régissent notre profession. La concurrence se faisait aussi de plus en plus sévère et l'annonce d'importations massives de chaussures en France donnait un caractère encore plus critique à la situation.

Il fallut alors observer avec la plus grande circonspection tous les facteurs du financement de notre travail afin de maintenir nos prix sur une position favorable, tant sur le marché intérieur que sur le plan international.

Et le grave problème des salaires et des prix se posait une fois de plus. Nous nous attachions aussitôt à sa solution dans le cadre de notre entreprise.

Malgré les difficultés du moment, nous parvenions à apporter des améliorations substantielles à nos salaires.

Aujourd'hui encore si, en répondant aux préoccupations constantes qui sont les nôtres

d'aller toujours de l'avant nous pouvions offrir cette mesure et contribuer ainsi, dans la mesure de nos possibilités, aux dépenses exceptionnelles qui

Notre Bulletin

C'est sous ce titre que paraîtra désormais bi-mensuellement notre journal d'usine.

Quel que soit son caractère et plus concis pouvions-nous désirer ?

Né sous la forme d'une feuille polycopiée que nous trouvions dans notre sachet de paie, il a vu, ces dernières années, son format s'agrandir, sa présentation s'améliorer, en même temps que sa parution sur un plus grand nombre de pages devenait de plus en plus régulière.

Le « Bulletin d'information du Personnel des Usines de Planète » qui devient « Notre Bulletin », est notre journal, votre journal, il constitue un lien entre chacun de nous, entre chaque service de notre usine, il est l'organe par lequel s'exprime la vie de l'entreprise.

Il doit donc nous permettre de partager la vie de notre entreprise, de mieux la sentir en soi avec toutes ses activités productrices et sociales, de mieux comprendre ses efforts, ses difficultés, ses changements, ses améliorations.

Ne parle-t-il pas en effet de tous les événements essentiels qui se produisent chez nous ? N'est-il pas fait des nombreux éléments de la vie de tous les jours dans nos ateliers, au

Oui, bien sûr, mais ne serait-il pas plus vivant, plus intéressant, plus attractif, si nous apportions tous notre aide au rédacteur qui a la lourde et ingrate charge d'assurer sa parution, si nous contribuions à le faire vivre et, par là même, à cultiver l'esprit qui anime notre travail pour donner un caractère plus élevé à notre action ?

Et puis il y a aussi nos familles, nos amis qui portent un intérêt toujours plus grand à notre publication.

Alors, que tous et toutes apportent au rédacteur, à M. LESPINASSE, qui aura maintenant ses assises dans le bureau du 400, leurs suggestions, leurs idées, ceuvrant ainsi avec nous à faire plus beau, plus intéressant, plus vivant « Notre Bulletin ».

grèvent le budget familial en fin d'année, il faut cependant que nous ayons tous conscience de la situation présente dans notre industrie et de ses difficultés.

Enfin, la direction souligne le caractère exceptionnel de la prime dont le paiement ne saurait constituer un engagement pour l'avenir et précisait que si elle espérait pouvoir reprendre cette innovation dans les prochaines années celle-ci serait dépendante à chaque fois de la bonne marche de l'entreprise.

Le deuxième avis annonçait l'AUGMENTATION DE LA PRIME D'ANCIENNETE.

Là encore un avantage substantiel sera donné au personnel fidèle à l'entreprise depuis de longues années.

Le relèvement des différents taux de cette prime permettra à chacun des bénéficiaires de voir son gain hebdomadaire amélioré de façon assez sensible suivant sa catégorie professionnelle et son ancienneté.

Nous ne rappelons pas ici le montant des différentes primes de FIN D'ANNEE, ni les nouveaux taux de la prime d'ancienneté, chacun se sera, entre temps, reporté aux avis au personnel publiant les chiffres et les conditions d'attribution.

C'était là les deux bonnes nouvelles de ces jours derniers.

Nul doute qu'elles n'aient apporté une certaine satisfaction aux membres du personnel.

Le Service Social en 1950

Il a été, nous dirons, sans histoire, comme les gens heureux ! C'est un petit bonhomme bien peu conséquent, duquel on parle de temps en temps, qu'on ignore aussi souvent : ses bras sont très longs parfois, mais vous vous plaisez à les lui raccourcir; alors il en réfère à son protecteur qui, de la parole et du geste, lui redonne tous ses pouvoirs.

Vous avez affaire à lui à tout moment et pour n'importe quoi. Ce n'est pas une encyclopédie ni une agence de renseignements, et cependant, il vous dépanne, il vous conseille, il vous soigne, il vous aide quand ça lui est possible, en un mot il est à vous et pour vous.

Un Service social c'est un mécanisme aux multiples rouages, dont l'entretien minutieux incombe à chacun d'entre vous. Il ne peut fonctionner et donner un rendement que si vous savez le régler à vos nécessités.

Au cours de l'année écoulée ce Service a évolué dans l'ombre, afin de prodiguer à toutes les activités qui sont siennes la vitalité indispensable pour assurer le rendement qu'on attend de lui. Aujourd'hui, ce n'est pas un bilan qui vous sera dressé, mais je m'arrêterai quelques instants, simplement pour vous parler des enfants qui fréquentent le Service social. Ils sont la joie, mais aussi le rayon de soleil qui illumine les autres activités. Grâce à eux tout devient gai et semble plus facile. Nous les aimons beaucoup ces chers petits, et nous leur consacrons le meilleur de notre temps. Ceux qui fréquentent la cantine scolaire peuvent être nommés les privilégiés; mais nous recevons aussi les tout-petits, et je veux parler des clients de la consultation des nourrissons. Ils pourraient être beaucoup plus nombreux, si les mamans comprenaient la nécessité de venir chaque mois vérifier le poids de leur bébé. Cependant « les fidèles » sont à féliciter, et la photo ci-con-

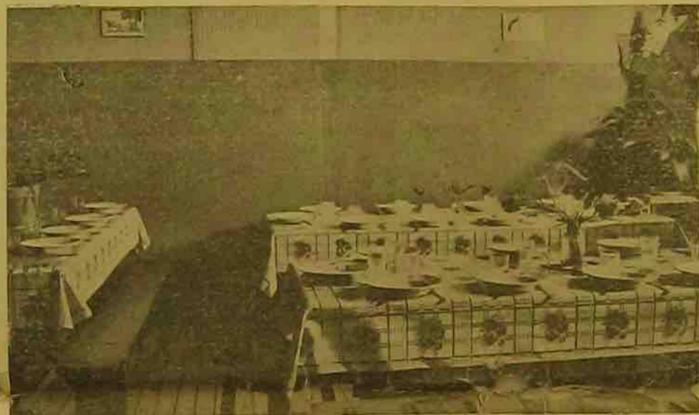
de avec une habileté et un dévouement que je me plais à féliciter ici. Pour récompenser les bonnes volontés, et encourager les moins vaillants, nous distribuons à chacun de nos concurrents un petit souvenir de ces six semaines d'effort et de persévérance : Sylvette, de l'avis général, recevra un objet plus conséquent que ses camarades.



Avec notre jeune bande revenons quelques mois en arrière, afin de nous rappeler ce qui s'est passé de sensationnel depuis le début de l'an-

le car pour notre excursion de fin d'année scolaire. Cet « au revoir » si simple mais combien symbolique a déjà été relaté dans un de nos précédents articles; aujourd'hui cependant j'ajouterai une toute petite précision à ce que vous savez : nos enfants n'ont pas oublié celle qui les aimait tant; à la cantine scolaire ils en rappellent souvent, et la joie

se lit sur leur visage quand on leur donne de nouvelles. Voyez qu'en fait, ces enfants sont très gâtés, petits amis de l'extérieur, que je connais, que



née : Notre principal souvenir est, à n'en pas douter, la cérémonie d'adieux à M^{me} Edouard, en ce jeudi matin 29 juin, avant que nous montions dans

je visite, mais que je n'ai pas le plaisir de recevoir tous les jours pour le déjeuner amical. Qu'à cela ne tienne, vous savez que nous vous aimons et que nous pensons à vous.

Mais, j'y songe, Noël vous a mis tous égaux, puisque chacun a reçu son paquet bien garni. Ensuite le Service social se réserve, comme tous les ans, de favoriser les familles visitées et qui n'ont pu prendre part à la distribution générale. M. LATZ-MURATET.



tre vous montrera combien nous sommes fiers de nos nourrissons.

A l'exemple de leurs parents ou de leurs aînés, nos pensionnaires de la cantine scolaire viennent de terminer eux aussi LEUR CONCOURS : Bien sûr il ne put être question de rendement, mais simplement de bonne tenue et de propreté au réfectoire. Ce concours qui s'est échelonné sur six semaines a paru très long à beaucoup de nos candidats, dont l'enthousiasme du début a flanché plusieurs fois. Malgré cela personne n'a capitulé et, à la grande surprise de tous, nous avons été heureux de constater que le concours avait été gagné par la table de nos plus petits. Ce succès, ils le doivent à la vigilance de Sylvette Weisseldinger, responsable de la table, et qui s'est occupée de son petit mon-

Les mots « amour », « délicie » et « orgue » étant masculins au singulier et féminins au pluriel, on doit dire en bonne logique : « Cet orgue est le plus beau des plus belles », si on ne veut pas encourir le reproche d'écrire sa langue comme un cuisinier.

HISTOIRE DE FOUS

Grimpé sur un âne, un fou s'apprête à faire démarrer sa monture, quand arrive un second aliéné qui s'installe aux côtés du premier, le dos tourné vers la tête de l'aliboron.

Et d'expliquer froidement : « Vous comprenez, je ne vais pas du même côté que vous... »

Un homme qui n'est pas à sa place est comme un os luxé : il souffre et il fait souffrir.

Les Mille et Un Châteaux du Périgord

De l'Isle à l'Auvézère

Celle-ci, devenue maîtresse de l'Herm, y continue la sanglante tradition, fait assassiner les uns, prépare des embuscades contre les autres.

Fort de ses relations et de sa famille — n'est-elle pas la tante de la belle Marie d'Hautefort pour laquelle brûla d'amour Louis XIII? — elle nargue la justice. L'atmosphère de drame s'épaissit autour de l'Herm et la fin du xv^e y verra évoluer un sinistre trio : « Marie d'Hautefort, femme d'un meurtrier, meurtrière elle-même et deux hommes : son second époux, Boudet, dont elle est la troisième femme, et son gendre, La Roche-Aymon. Or, La Roche-Aymon a tué d'abord le fils de Boudet, ensuite le second époux de l'ancienne bru de Marie. » Ainsi est résumée la situation par M. Jean Maubourguet, qui a écrit « La tragique histoire du château de Lerm ».

Enfin, après d'interminables procès, le château fut acheté en 1679, par Marie d'Hautefort, veuve du maréchal de Schomberg. Les Hautefort conservèrent l'Herm jusqu'à la Révolution. Depuis lors, l'Herm est devenu un « corps sans âme ». La demeure qui fut de haut renom dut retentir bien des fois aux brandes des bourrées, au son des rebecs et des vielles, aux appels des chasseurs qui, à cor et à cri, couraient renards ou cerfs en la forêt Barrade. Bien des fois, des fenêtres à meneaux, on vit arriver, en magnifique arroi, de brillants avec fauconniers, pages, seigneurs coiffés de toquets de velours à plumes, dames en fraise à l'italienne, en robes longues de trois aunes, chevauchant de blanches haquenées...

Tout cela est mort : seules des ombres hantent le lierre des murailles : ombres sanglantes d'Anne d'Abzac, de Jeanne de Calvimont, de François d'Aubusson...

A ces ombres s'en mêlent d'autres qu'y fit Le Roy : Jacques le Croquant, et Lina, et Bertrille, la sage, et Galiote de Nansac, l'orgueilleuse, la belle.

L'Auvézère, dont les rivelets de captation ouvrent leur éventail sur 20 kilomètres de Saint-Yrieix à Pompadour, est assez puissante à son entrée dans le département pour en-

tamer les schistes cristallins. Mayot et ses deux tours inégales dépassées par les flèches des sapins, le château de Paysac et son pavillon landais, ont à leurs pieds le frais panorama d'immenses prairies accrochées aux mamelons, aux étages, aux canaux irrigateurs, aux pentes abruptes d'un valon qui s'approfondit pour rejoindre les gorges de l'Auvézère voisine. Au nord-est de Saint-Cyr-les-Champagnes, dans la région où les étables et les maisons lépreuses s'abritent pauvrement sous le noir toit de chaume, Jumeau, propriété de M. Gérard, dresse les six pans de sa tour pointue, coiffée des lourdes ardoises du pays, et garde un aspect de navrante tristesse malgré le proche ruisseau des Belles-Dames et la ligne infinie de l'horizon.

L'Auvézère serpente dans de profonde failles sauvages, en torrent tumultueux. A mi-flanc de la paroi opposée à Savignac-Lédrier, le pittoresque château de La Forge, rapetissé par la distance, scelle sur un éperon de verdure sa grosse et sa petite tour que soude un pavillon dont les combles sont effilés; dans son parc il cache une porte Renaissance du xv^e, sculptée de rinceaux fleuris, de fioritures et d'arabesques; il surplombe les toits bruns de la forge et du haut fourneau, dont les importants bâtiments parallèles s'activent au bord d'un filet d'argent, sous la direction de M. Combescot. Près de l'affluent Porte-Etoupe, Brussy, au fronton triangulaire et aux deux tours rondes d'angle, est isolé par une longue allée privée et masqué par des communs qui ont eux-mêmes l'aspect d'un château; il appartient à la famille de Vivier.

Près du point où l'Auvézère élargit ses gorges en un thalweg de jade sous les pentes amollies des châtaigniers, Génis et sa région attirent le touriste pour admirer, non pas les pans d'une vieille et banale tour dans le bourg, mais le vaste horizon, vert sur les hauts plateaux, scintillant sur l'étang de Born, sombre sur le tracé du Dalon, mauve vers les lointains de Tourtoirac et d'Excideuil.

(A suivre.) J. SECRET.

L'Avoucat de village

Traino-Soulié sur lou trimard
Entret un jour, eubert de fagno
E ta barbut qu'un porc singlar,
Dins uno auberjo de campagno
Ante minjet quatre ziòus durs;
Lous minjet seis bufà dessur,
Car lou pus chaud èro la selho
Et lous ziòus coueis dempei la velho.
Quand aguet minjat e begut
'No couadado d'aigo à l'aidièro,
Quand aguet, sur uno chadièro,
Pausat soun cors tout marfoundut,
Sur la taulo èu boutet 'n'eicu
Que l'auberjisto risouletto,
Après vei foulhat sa tireto,
E deivirat sa boursiqueto,
De bouno gràcio li tournet,
— Chauso que bien nous eitounet, —
Car n'èro pas quei quei abitudò :
Aurio touat dessur un ziou,
Queraque, n'èro pas de sòus,
Quèu jour, per touna la mounudo.
« Paiars à proche vengudo »,
Dissèt-èlo, e l'òme countent,
Proumetet, coumo bien l'un penso,
De s'aquità jous pau de tems,
Couras paiet-èu sa deipenso?
Dies ans pus tard, En veritat,
Quand tournet triboulant de fèure,
Eis legagnous, barbo de gèure,
Devian n'en fà la charitat :
Ero trejenit de fatigo.
Pur malur, « pialavo pas figo »

L'auberjisto de qui ranvers,
Coumo un dit à Cendriu, à Vergt;
Autramen dit qu'èro n'eisagno :
Mas eisagno coumo l'eiragno
Que tieissis dins lous sendarèus
Sous fileis rounds coumo un cruvéu
Et pus legiés que mousselino,
Per trapà mouchous, mouchalino,
A qui ne fai bri de pardou.
Plagne la gent que lou brandou
Atiravo chas ma vesino.
Quelo qui n'èro pas besouei
D'emboueisounà, coumo un cirici,
Per fi d'aparà sa vengudo :
Ero grandò, sècho, barbudo;
Jamai n'èro gut, à mous eis,
D'amis que soun porto mounudo.
Tabè, quante lou paubre viei,
En triboulant, coumo tribolo
Lou rousèu dins l'aigo que colo,
Vouguet païà sous quatre ziòus
Que valian leidoun quatre sòus,
Et, fier de tène sa paraulo,
Boutet 'n'eicu dessur la taulo :
Tout ço qu'èro dins soun boursi...
L'eisagno, seis dire merci
Prenquet l'eicu.

Fòu que vous counte
Coumo aleidoun faguet soun counte :

(A suivre.)

(Extrait de « Au tico tico d'ou Mouli »,
de André CHAMPARNAUD.)

Les Chefs de Service s'adressent à leur Personnel

L'année 1950, dont nous vivons les derniers jours, a été marquée par un grand événement: le départ de M. Edouard et l'arrivée de M. Levasseur.

S'il nous a été pénible de quitter M. Edouard que dix années nous avaient fait apprécier et aimer, nos regrets étaient cependant allégés à la pensée que nous allions recevoir M. Levasseur que nous connaissions déjà, et qui poursuivait avec autant de cœur et de zèle que son prédécesseur l'œuvre de ce dernier.

Le travail a été abondant en 1950. De graves menaces sont suspendues sur nos têtes comme une épée de Damoclès. La concurrence est de plus en plus acharnée et nous devons



lutter pour conserver notre place, la fortifier même, pour ne pas avoir constamment le souci pénible du lendemain. Ce n'est que par un travail toujours meilleur, par une présentation sans cesse accrue, que nous atteindrons ce but. Vous avez fait preuve de volonté et de compréhension au cours de l'année qui s'en va. Persévérez dans cette voie et, animés du désir d'offrir à notre clientèle des chaussures irréprochables au plus bas prix, gages d'une vente facile, nous pourrions aborder 1951 avec optimisme.

C'est dans cet espoir que je plus adresse mes vœux les plus ardents pour la nouvelle année.

FAURE Henri.

S'il est un service dont il n'est pas souvent fait allusion dans notre journal, c'est incontestablement la Comptabilité. Si, par contre, un jugement téméraire est fait parfois sur certains membres du personnel de l'entreprise, c'est précisément sur les « bureaucrates », « les ronds de cuir » des services attachés à la Comptabilité de la Société.

Ces qualificatifs, généralement pas bien méchants, sont très souvent émis dans un esprit qui ignore ou néglige



l'importance pourtant irréfutable de la Comptabilité, sans laquelle il n'est pas exagéré de dire qu'une entreprise ne serait pas viable.

Connaître, à tous moments, l'importance des stocks, ce qu'il est nécessaire d'acheter pour ne pas arrêter la production, ce qui est dû aux fournisseurs, les acomptes qui leur ont été versés, les échéances des règlements à effectuer, ce que nous doivent nos clients, l'état de la trésorerie en fonction des charges à faire face, en un mot la situation exacte de l'ensemble de l'entreprise, voilà résumé, d'une façon très sommaire, je dirai même sim-

pliste, le rôle de la Comptabilité.

Les éléments qui peuvent influencer sur la santé et, partant, sur la vie même de l'entreprise sont en effet nombreux et complexes, et il importe de pouvoir, à toute époque de l'exercice comptable, dégager un diagnostic certain, afin que la direction puisse, le cas échéant, y apporter les remèdes énergiques nécessaires.

Tel un malade qui ignore son état et se néglige, une société peut mourir.

Peut-être donc, serait-il souhaitable de ne pas trop sous-estimer et de rendre justice aux comptables et employés administratifs qui contribuent à la tâche qui m'incombe depuis le départ de mon prédécesseur, M. Kerner, appelé à remplir d'autres fonctions dans la Société.

En cette fin d'année, après avoir saisi l'occasion qui m'est offerte d'être leur interprète, je formule, à l'intention du personnel de l'ensemble de l'entreprise mes vœux les plus ardents de bonne fin d'année, de santé, de prospérité et de paix pour 1951.

HENRI WAISMANN.

Une année de travail se termine. Je dirai même une année de dur labeur, de dévouement... 1950, l'année du demi-siècle aura vécu, vive 1951!

Depuis le mois de janvier et par suite de la situation économique et politique, il a fallu à tous les collaborateurs du service achats une attention de tous les instants pour épauler,



aider efficacement la fabrication. Je ne m'étendrai pas sur ce thème, bien connu de vous tous.

Je remercie tous ceux qui ont contribué à mener à bien cette tâche, en y apportant tout leur cœur, leur dévouement et leurs connaissances, tous les services de fabrication qui ont compris les difficultés qui nous guettaient à chaque pas.

Je termine en vous souhaitant de terminer comme il se doit l'année du demi-siècle. J'espère que 1951 sera une période de prospérité et de bonheur pour tous et que les nuages qui s'amoncellent à l'horizon disparaîtront rapidement.

A tous et à toutes, bonne et heureuse année, et selon la coutume, disons :

« Au gui l'an neuf. »

BROGGI.

Faisons un petit tour d'horizon sur l'année qui vient de s'écouler.

701-702 : CENTRALE ET CHAUFFERIE

Nous avons cette année réalisé diverses transformations qui améliorent notablement le rendement de nos installations.

Pour commencer, le remplacement de notre cabine haute-tension, qui ne répondait plus aux besoins de l'usine, par une nouvelle en béton armé, claire et spacieuse.

La mise en service, tout ré-

cemment, d'un nouveau transformateur de 400 Kva d'un rendement bien supérieur à celui qui nous était prêté par l'E.D.F. et qui nous permettra de faire une économie appréciable.

Une batterie de condensateurs de 130 KVAB a également été mise en route pour améliorer notre facteur de puissance.

C'est avec joie que nous



avons, fin mars, pris connaissance de la décision supprimant le contingentement du courant électrique pour les abonnés en dessous de 1.000 kilowatts. Cela nous a enlevé le souci de devoir calculer tous les jours si le contingent mensuel de kilowatts qui nous était attribué, nous permettait de marcher jusqu'à la fin du mois, sans avoir recours à notre moteur Diesel qui nous a maintes et maintes fois dépannés et qui est toujours prêt à pallier à la moindre défaillance de l'E.D.F.

705 : ENTRETIEN DES MACHINES

Vous le connaissez bien, il est toujours présent pour assurer le dépannage des machines de fabrication à toute heure de jour et de nuit.

Il sait, par esprit d'équipe et de solidarité, que si le Service 400 marche tout simplement si apporte-t-il les plus grands soins à l'entretien des machines dont l'arrêt ou le mauvais fonctionnement handicaperait le rendement et la qualité.

Le manque de pièces n'a pas toujours facilité sa tâche, une nette amélioration se fait cependant sentir de ce côté ces derniers temps; nous recevons à nouveau des pièces d'origine.

711 : FABRICATION DE PIÈCES

Qu'a-t-il fabriqué?

Un grand nombre de pièces de différentes dimensions, depuis la petite vis de 2 à 3 mm. pour la machine à coudre jusqu'aux gros arbres de rotative ou pièces de presse à chaussures. Il a surtout les pièces que le Service 705 ne peut se procurer à l'extérieur.

712 : CONSTRUCTIONS MECANIKES

En dehors des travaux courants d'entretien, réparation de chariots, recks, soudures de pièces, réparation des emporte-pièces, il a réalisé le montage du convoyeur 461 A et B, la rehausse de 675 couteaux à semelles et talons et la fabrication de petites séries de couteaux urgents pour le Service 400.

Il a d'ailleurs perfectionné son outillage pour la fabrication des couteaux en installant une table à meuler et espère le compléter par un petit four à mazout ou à trempe.

713 : INSTALLATIONS ELECTRIQUES

La mise en place des nouveaux transformateurs, condensateurs, l'équipement du poste de haute-tension. La pose d'un câble armé pour l'atelier 405 et la réfection complète de l'installation forcée de cet atelier. L'installation de la force et lumière de l'atelier 461 B. Le rebobinage d'un certain nombre de moteurs grillés.

La Saint-Eloi n'a pas été oubliée cette année!

Pour terminer, permettez-moi de vous remercier de l'effort que vous avez apporté durant toute cette période qui vient de s'écouler et recevez de votre chef de service et ses contremaîtres les meilleurs vœux pour vous et votre famille.

WEISSELDINGER.

Au cours de l'année 1950, une partie importante de notre production a été réservée à nos clients d'outre-mer.

Des efforts soutenus nous ont permis de leur donner satisfaction quant au fini et à la qualité de nos articles plaçant ces derniers favorablement par rapport à ceux des pays étrangers.

La prospection organisée par M. Edouard dans le Centre et dans le Sud-Ouest de la France s'est aussi poursuivie et développée.

Nos vendeurs, dont la tâche est souvent très difficile, toujours par monts et par vaux, visitent sans cesse la clientèle.

Les affaires n'ont pas été des plus faciles; la mévente dans le commerce de détail de la chaussure et la concurrence très sévère en ont été les causes principales.

« Il est certes difficile de bien fabriquer; il ne l'est pas moins de bien vendre et de



prendre une place stable sur le marché. »

Nous connaissons bien les difficultés de la fabrication et nous assurons tout le personnel qui vit de la confection de nos chaussures que nous nous efforcerons d'être de bons ambassadeurs auprès de la clientèle, mais nous lui demandons de redoubler d'efforts, de conscience professionnelle pour améliorer toujours davantage la qualité de nos produits; ceci en facilitera la vente, décidé que nous sommes les uns et les autres de satisfaire de plus en plus le « client notre maître ».

En cette fin d'année nous remercions tous nos clients de France et d'outre-mer de la confiance qu'ils nous ont témoignée, nous leur présentons nos meilleurs vœux ainsi qu'à tous les membres du personnel des différents services de notre usine et à leur famille.

MEUDEC.

Traditionnellement ce fut comme toujours le Service 800 qui ouvrit l'année par la fin du bal de la Saint-Sylvestre.

Alors que nous entourions M. et M^{me} Edouard qui nous exprimaient tous les vœux qu'ils formulaient pour la bonne marche de l'usine et, partant, pour la quiétude et le bonheur de nos familles, nous étions loin de penser que c'était la dernière fois qu'ils s'adressaient à nous dans cette circonstance.

Puis l'année commença et se poursuivit sans incidents notables, coupée cependant par la fête du Travail et la visite de nos amis de Vernon et Hellocourt venus battre les Neuviçois sur leur beau terrain de tennis tout neuf, juste terminé à cette occasion. Battus, les

Neuviçois ont cependant tenu tête à leurs adversaires... devant le bar aménagé sur le terrain même.

Voici Pâques, puis Pentecôte; d'éminentes personnalités visitent notre usine; c'est ainsi que nous avons accueilli avec plaisir M. R. Vogt, administrateur de notre Société, et Madame.

La grande nouvelle qui courrait est officielle maintenant: M. Edouard nous quitte, M. Levasseur le remplace. Nous savions tous ce que nous perdions avec le départ de M. Edouard, mais aussi, nombreux étaient parmi nous ceux qui savaient ce que nous avions en la personne de son successeur, M. Levasseur. Les quelques mois qui viennent de s'écouler en ont apporté la confirmation.

Les adieux de toutes les Sociétés que M. Edouard présidait se font successivement. On entend même, chose tout à fait inédite, l'Harmonie de l'Usine jouer « Ce n'est qu'un au revoir mes frères », avec tambours et clairons.

Fin juin, réunion à la Maison d'Accueil. Remise d'un souvenir à M. Edouard, allocutions émues, les yeux se mouillent.

Début juillet, départ de Mme Edouard. De nombreuses personnes avaient tenu à l'accompagner à l'aérodrome. Un petit point qui s'efface dans le ciel. Point final, un autre chapitre commence.

Voici les vacances, la rentrée, les prévisions à réaliser au moins à 100 %. Tout le monde y met du sien, car chaque effort est demandé si gentiment et avec un sourire si engageant que personne ne pense qu'il puisse être fait difficilement.

Les réunions bi-mensuelles des repas-conférences sont reprises régulièrement et c'est toujours avec intérêt que les discussions sur le travail des semaines écoulées sont suivies par tous. Le cuisinier fait ce qu'il peut pour agrémenter la première partie de la conférence: honnêtement, on doit dire qu'il y réussit correctement.

Voici l'année terminée; les enfants de l'entreprise ont re-



çu les généreux cadeaux de Noël, et le bal de la Saint-Sylvestre séparera dans la joie 1950 de 1951, car une bonne année de travail ne peut ni commencer ni se terminer sans le concours du Service 800... et de sa cave.

OHREL.

Nous voici déjà à la Saint-Sylvestre qui clôture une année écoulée sur nos joies, nos peines, notre travail avec ses difficultés et ses récompenses.

Cette année 1950 a vu la continuation du mur qui longe le canal derrière le 400 et qui non seulement donne une superficie plus grande, mais aussi un aspect d'ordre et de propreté.

Un événement qui mérite d'être signalé est la construction de nouveaux vestiaires du terrain de sports réalisée par quelques ouvriers du 770,

aidés bénévolement par les membres de l'U.S.N. Ce travail sur le stade, commencé comme une partie de rugby ou de football, sera continué l'année prochaine : aménagement du terrain de basket, clôture, pose d'une main-courante, etc...

D'autres réalisations diverses dans un but d'ordre, de



propreté, de commodité en vue de rendre le travail plus agréable ont aussi vu le jour.

Aux gars du 770 travaillant par des temps souvent inclement, nous souhaitons pour l'année 1951 santé et bonheur.

LESNE Gilbert.

Depuis le début de l'année, notre Service a transporté, pendant le premier semestre, 245 personnes environ par jour, et la moyenne s'est élevée à 315 dans le deuxième semestre.

Notre car Renault (50 places), commandé par M. Edouard, a été mis en service après les congés et assure le transport confortablement de la ligne Périgueux.

D'autre part, pour la ligne de Ribérac, un autre car a été loué et assure ce parcours dans les meilleures conditions.

Le camion Berliet a été ré-



servé à la ligne Beaumont-Saint-Front-Mussidan, et devant le nombre de personnes à transporter qui a grossi chaque jour, un service par camion sur Saint-Louis-Douzilac, ainsi qu'un autre sur Chanterac, Saint-Germain-Saint-Astier ont dû être établis.

Nous nous efforçons d'entretenir nos véhicules avec une attention soutenue pour être exacts aux heures prévues et pour vous assurer le plus de sécurité possible.

Nous vous demandons de nous aider dans notre tâche lourde de responsabilités puisqu'il s'agit de votre vie que guettent les dangers et dont nous avons la sauvegarde, en vous comportant correctement dans les cars ou les camions et en évitant tout acte qui pourrait compromettre la bonne exécution du travail de nos chauffeurs.

Nous devons pouvoir compter sur votre esprit compréhensif et c'est dans cet espoir que nous souhaitons à tous nos usagers une bonne et heureuse année.

DELBARRY.

Le Service 498 vous présente à tous, ainsi qu'à vos familles, ses meilleurs vœux de bonheur et de prospérité à l'occasion du nouvel an.

HERGOTT-MARTIN.

Si nous donnons un coup d'œil rétrospectif sur l'année 1950 qui fut marquée particulièrement par le départ de M. Edouard et l'arrivée de son successeur M. Levasseur, nous pouvons affirmer avec plaisir que l'un et l'autre se sont penchés sur tous les moyens propres à améliorer l'existence du personnel.

Le problème du logement a été un souci constant de la direction et s'est avéré de plus en plus difficile à résoudre dans notre localité surpeuplée du fait de l'importance qu'a revêtue notre usine.

Nous nous sommes efforcés de trouver une solution équitable aux nombreuses demandes de logements; si certaines n'ont pas obtenu satisfaction c'est indépendamment de notre bonne volonté.

Pour nos jeunes, nous avons fait installer le chauffage central dans le nouvel internat et toutes les fenêtres ont été munies de rideaux.

Pour éviter des attentes trop longues et pour satisfaire un plus grand nombre d'usagers, une troisième douche est mise en service depuis peu, et avons



fait repeindre la salle d'attente.

Quant à la Cité Lorraine, nous avons élaboré un plan de travaux par tranches afin de l'agréable avec un confort accru.

Nous sommes à votre disposition pour tous renseignements concernant logements et constructions et vous présentons nos meilleurs vœux de nouvel an pour vous et votre famille.

SAUMANDE.

Et voici maintenant M. DUBOS qui s'adresse aux jeunes

Notre dernier journal a consacré un article important pour tous nos jeunes camarades qui venaient d'être embauchés et leur souhaitant la bienvenue chez nous il leur donnait de bons conseils, des directives et formulait enfin l'espoir qu'ils sauraient tous s'engager dans la bonne voie qui ferait d'eux des hommes dignes, de bons travailleurs.

Cet article plein d'enseignement, l'avez-vous lu, jeunes embauchés et vous aussi les jeunes qui déjà travaillez chez nous depuis quelque temps? Il mérite que l'on s'y attarde et c'est pourquoi c'est à vous, les jeunes, que je tiens à m'adresser en particulier aujourd'hui.

Comment avez-vous envisagé faire vos premiers pas dans la vie professionnelle?

Avez-vous réfléchi, avez-vous songé, qu'il y a deux méthodes de partir dans la vie?

La première consiste à considérer votre travail, qu'il soit à l'usine ou à la maison, comme une corvée que vous accomplirez mécaniquement, sans aucun enthousiasme, c'est là une méthode qu'il vous faut

écarter à tout prix parce que très vite le travail apparaîtra pour vous comme une charge désagréable, comme un boulet, que vous trainerez toute votre existence, vous en serez aigri et vous deviendrez vite un être sans volonté, mécontent de votre sort.

La deuxième méthode, la bonne celle-là, la seule qui vous procurera de grandes satisfactions, consiste à considérer le travail avec enthousiasme et non pas comme un fardeau qui alourdira votre vie. Vous le considérez encore comme un moyen propre à embellir votre existence et celle de tous ceux qui vous côtoient.

Au même titre que le boire et le manger, le travail répond à une nécessité de votre corps, il répond aussi à un besoin naturel d'activité auquel votre esprit participe.

Sachez donc le satisfaire ce besoin, non pas comme un animal, mais comme un être qui pense, qui vit, qui réfléchit. Certes, la deuxième méthode ne sera pas toujours facile à suivre, il vous faudra faire des efforts, discipliner votre caractère, acquiescer la volonté d'étendre votre savoir en cultivant vos dons naturels, alors le chemin sera peut-être difficile à suivre, la route dure à gravir, mais vous augmenterez de cette manière, et de façon considérable, vos chances de réussir dans la vie...

Mais, attention, il y a le temps! Le temps qui passe vite! Faites de lui un ami précieux et, pour cela, ne remettez jamais au lendemain l'application de vos bonnes résolutions.

De suite il vous faut les observer, dès maintenant mettez-vous à l'ouvrage avec cœur, d'arrache-pied, vite vous serez remarqués dans notre entreprise à la vie de laquelle vous participerez avec joie, avec enthousiasme et vous



éprouverez une légitime satisfaction.

En terminant je vais vous commenter une image, une image simple que vous connaissez tous, qui est pleine d'enseignement : celle d'un train.

Il est composé de deux éléments : la locomotive qui tire, qui entraîne tout le convoi, et les wagons qui sont à la remorque, inertes, incapables de se mouvoir. Instruments de travail tous les deux, bien sûr, mais le premier, celui qui tire, qui entraîne, qui va de l'avant, est l'image, le symbole de ceux qui voudront être des entraîneurs dynamiques et pleins d'enthousiasme.

Le second de ces instruments, les wagons, utiles certes, mais auxquels, je l'espère, vous ne voudrez pas ressembler si vous avez la ferme intention de mettre en pratique tous ces bons conseils. Vous ne serez pas à la remorque, vous ne vous laisserez pas trainer, vous irez vous aussi de l'avant.

Vous deviendrez des hommes et des femmes accomplis, marqués d'une forte personnalité.

C'est là le vœu que je forme pour vous, les jeunes, mes chers amis, et je souhaite que vous soyez toujours prêts à l'action, prêts à servir.

L. DUBOS.

NOTRE CONTE

L'homme marchait sur la route blanche de lune, à travers la campagne.

Parfois, il s'arrêtait pour ne plus entendre le bruit de son pas. Et, la respiration lente dans l'air tranquille, il écoutait.

Il avait peur du silence et tout bruit l'aurait effrayé. Mais il n'entendait qu'une sorte de soupir montant des bois et des champs, comme un être vivant qui rêve, dans son sommeil.

Jamais plus cet homme ne saura ce qu'il faisait sur les routes, en cette nuit d'avril. Jamais plus il n'aura la douceur de rêver devant la grande cheminée; jamais plus il ne connaîtra la femme qu'il a tant aimée. Il suffira qu'une nuit, aux temps où la lune ronde nuit étrangement comme un soleil doux et froid sur la campagne, cet homme marche sur les grands chemins silencieux, pleins d'ombres et d'arbres tendant leurs bras nouveaux vers les étoiles.

Le premier frisson de la peur lui grimpa dans le dos avec une sueur froide. Il sentit son crâne se couler d'eau glacée, comme s'il marchait, tête nue, sous un orage.

D'un vol lourd, un gros oiseau noir traversa le chemin. L'homme se souvint des histoires de présages funestes que contaient nos anciens; et doucement, il se mit à trembler.

Alors, une chouette hulula trois fois. Ce cri fut suivi du roulement lointain et continu d'une carriole cahotant sur les chemins.

L'homme se remit à marcher, péniblement, essoufflé et tremblant.

Ce bruit de voiture, qu'il entendait toujours, allait se rapprochant. Et il sentait que le moment avait venu où la carriole serait là, au tournant, avec ses mystérieux voyageurs.

Soudain, il sentit sur sa nuque le souffle du cheval. Et ce ne fut qu'une vision.

Une vieille femme, horriblement infirme, tenait dans ses bras une petite fille très pâle qui semblait dormir.

La voiture passa. Elle était passée.

La vieille se retourna, montrant sa face décharnée et, brandissant son fouet, elle tapa sur le cheval trois coups qui claquèrent dans le ciel hallucinant comme des coups de feu.

Alors, l'homme sentit la Peur lui entrer dans le corps. Elle lui entra dans le ventre et dans les reins, dans les jambes et dans les yeux, dans le crâne et dans la bouche.

Ce n'était plus un homme, c'était une vision que de la Peur, comme on en voyait jadis, très du moyen âge, avec le masque d'épouvante, d'hystérique, de la damnation.

Et il se mit à courir lamentablement; dans les prés humides de rosée, dans les terres labourées, se buttant aux arbres, se labourant la figure aux branches, se traînant comme une bête traquée, les mains et les genoux en sang, les yeux fous levés vers la nuit serene.

Le lendemain, des paysans le trouverent sur le bord de la route, la figure contre le sol, la bouche et le nez remplis de terre. Quand on l'eut retourné, il se mit à rire par saccades, à un rire fou qui résonnait étrangement dans la campagne si calme du plein midi.

C'est l'histoire de Jean l'Idiot qui mendie, le dimanche, aux portes de l'église.

Il raconte qu'une petite fille va mourir et qu'il faut arrêter la mort qui vient la chercher dans sa carriole, au galop de son cheval, pour l'emmener à travers les grands chemins sous la lune.

(Extrait de « Les Grands Chemins sous la Lune », de Pierre FANLAC.)

Tout va très bien, Madame la Marquise

Cette chanson qui fut à la mode, est caiquée sur une vieille histoire qu'on trouvait jadis dans les recueils d'anecdotes et qui figure notamment dans le « Grand Dictionnaire du XIX^e siècle » de Larousse (publié vers 1867) au mot bêtise. Seuls les détails diffèrent, comme vous allez le voir.

Un riche propriétaire de la Souabe avait envoyé son fils à Paris pour y étudier le français et les belles manières. Quelques temps après, un des valets de la maison vint trouver le jeune homme qui s'empressa de lui demander ce qu'il y avait de nouveau dans la maison paternelle. « Peu de choses, dit le fidèle serviteur; seulement vous vous rappelez ce superbe corbeau dont un de vos amis vous avait fait présent? Eh bien! il est mort. — La pauvre bête! Et comment cela?

— Parce qu'il s'est trop acharné aux cadavres de nos beaux chevaux quand ils ont péri l'un après l'autre.

— Quoi, les chevaux de mon père ont péri l'un après l'autre? Quoi, les chevaux de mon père ont péri? Mais par quel accident?

— Parce qu'on s'en est servi sans ménagement pour transporter l'eau et les pompes quand votre maison a été incendiée.

— Que dis-tu? Notre maison incendiée? Quand donc? Comment?

— Parce qu'on n'a pas assez pris garde au feu, lorsqu'on a été la nuit, avec des flambeaux, ensevelir votre père.

— Malheureux, es-tu fou? Mon père est mort!

— Oui, monsieur... Du reste, il n'y a rien de nouveau chez vous, ni au village.

LE PÈRE NOËL A NEUVIC



Le Père Noël fut exact au rendez-vous qu'il avait donné à nos enfants le dimanche 24 décembre.

Le Foyer municipal avait offert, en cette circonstance, sa vaste salle qui n'arriva qu'à contenir difficilement une affluence parmi laquelle il nous a été agréable de remarquer M. Gausson, maire de Neuvic; M. Mesnard, directeur d'école, et Madame; M^{me} Goriot, directrice d'école, quelques autres membres du corps enseignant, M^{me} la Supérieure de l'hôpital, et de nombreuses autres personnalités de Neuvic et des environs.

Dès l'entrée les regards étaient attirés par le décor de la scène, dont le bleu des tentures s'harmonisait avec les fils et les étoiles argentés, tandis qu'à droite le gros sapin, « roi des forêts », que des lampes et des guirlandes multicolores rehaussaient de leur éclat féerique, venait rappeler le jour réservé au Vieux couvert de neige auquel tant de petites mains adressent des demandes dans une impatience fébrile.

Cette fête connut un succès considérable et la salle croula en applaudissements prolongés devant les différentes interprétations parfaitement réussies, qu'il s'agisse du « Danube bleu », du « Noël des Poupées », de la « Ronde des Petits Soldats », de la « Ronde des Fermières », de « Sérénade chinoise », de « Danses des Lanternes japonaises », de l'arrivée du Père Noël.

L'enthousiasme qui gagnait grands et petits au fur et à mesure que se déroulait le spectacle se transforma en une véritable explosion de joie lorsque le Père Noël, paré d'une magnifique robe rouge bordée de blanc, apparut au fond de la salle, précédé de petits chérubins.

Il s'adressa à tous les petits enfants qui étaient sur son parcours et gagna la scène où les Rois Mages, après l'apparition de l'étoile dans les cieux, étaient prosternés devant l'Enfant-Jésus entouré d'anges.

La première partie du spectacle se termina sur cette sorte d'apothéose.

Nos artistes en herbe firent merveille et ceci grâce au dévouement que leur ont montré M^{me} Levasseur, M^{me} Dubos, M^{me} Manouvrier qui se chargèrent de préparer nos enfants pour cette fête et réussirent, malgré les maladies infantiles qui les contraignirent à d'incessants changements dans la jeune troupe, à les conduire au succès.

Pendant l'entracte, le Père Noël, revenu dans la salle, procéda à une copieuse distribution de friandises.

Lorsque le rideau se leva à nouveau, nos jeunes artistes avaient laissé la place à deux clowns des plus désopilants qui semèrent l'hilarité; il suffit pour s'en convaincre de se reporter à la photo ci-contre qui montre combien nos enfants étaient intéressés au moindre de leurs gestes.

Cette fête de famille se terminait aux environs de 18 heures. Nous sommes certains qu'elle aura apporté un peu de joie dans le cœur de nos enfants en même temps qu'elle aura fait plaisir à tous leurs parents.

Il convient d'en féliciter l'organisateur M. Dubos, chef du personnel, et de remercier toutes les dames qui prirent part à la confection des colis et qui se dévouèrent à former les jeunes artistes, ainsi que tous, ouvriers ou employés, qui, à des titres divers, se dépensèrent sans compter pour le succès de cette manifestation qui laissera un grand et beau souvenir.



L'ABEILLE

(Suite.)

Lorsque les abeilles sont tombées en masse au fond de la ruche, on retourne doucement celle-ci, que l'on place sur un linge étendu à terre, près de l'endroit où était l'essaim, ou sur un plateau, ou simplement sur le sol, s'il est sec et propre.

On a eu soin de placer sur ce linge une petite cale, un bâton ou un caillou pour soulever un peu la ruche, et par là laisser plus d'entrée aux abeilles. Une grande partie des abeilles tombées dans la ruche s'accrochent aux parois; mais bon nombre sont versées sur le linge lorsqu'on retourne cette ruche. On agit ainsi lorsqu'elle est destinée à loger l'essaim; mais lorsque celui-ci doit être logé dans une autre ruche, ainsi que nous le verrons plus loin, aussitôt que les abeilles reconnaissent le logement qu'on leur a destiné, elles se mettent à battre le rappel et à entrer en colonne serrée dans ce logement; celles qui voltigent dans l'air sont appelées par ce rappel et ne tardent pas à s'abattre où se trouvent celles de leurs compagnes déjà fixées. Au bout d'un quart d'heure ou d'une demi-heure au plus, toutes, ou à peu près toutes, sont entrées dans la ruche. Quelques-unes voltigent

encore autour de l'endroit où s'est fixé l'essaim. Si le nombre en est assez grand et si plusieurs sont demeurées à cet endroit, il faut les en faire déguerpir en y plaçant quelque herbe puante, telle que l'éclaircie chéridoine, la maroube, la camomille des champs, etc., ou bien y projeter de la fumée de chiffon, qui éloignera les abeilles et les contraindra à chercher la colonie ou à retourner dans leur ruche mère. On peut aussi projeter de la fumée, mais modérément, aux abeilles groupées autour et aux environs du logement qu'on vient de leur donner, et qui tardent trop à y entrer.

Un bon essaim pèse de 2 à 4 kilogrammes; 1 kilogramme contient environ 10.000 abeilles! Les essaims secondaires pèsent rarement plus de 1 kilogramme, et les troisièmes moins encore.

On peut aussi former des essaims artificiels, par le transvasement d'une ruche dans une autre, opération qui est facile par les ruches vulgaires dites « en cloche ».

Pour maîtriser les abeilles pendant l'opération, on les engourdit légèrement, par la fumée d'un chiffon allumé.

Les ruches dans lesquelles on loge les abeilles ont mille formes différentes, dont cha-

cune a ses avantages particuliers.

L'emplacement des ruches, c'est-à-dire le lieu où on les installe, n'est pas indifférent. On croit généralement qu'il faut établir les abeilles en plein soleil, et dans les lieux exposés à la grande chaleur du jour. C'est une erreur. M. de Frairière, dans son ouvrage sur *Les Abeilles et l'Apiculture*, recommande de placer les ruches sous les arbres, de manière à les maintenir à l'ombre des feuilles, c'est-à-dire comme elles sont placées au milieu des forêts.

M. le docteur Monin, auteur d'une intéressante monographie de l'abeille, publiée en 1866, après avoir parlé des différentes expositions ou dispositions qui ont été conseillées pour les ruches, conclut en ces termes : « C'est pour concilier toutes ces exigences que les apiculteurs expérimentés recommandent tant pour les ruches l'exposition au soleil de dix heures », c'est-à-dire qu'elles soient tournées de façon à ce que le soleil donne sur l'entrée lorsqu'il a atteint déjà une certaine hauteur sur l'horizon, et assez échauffé l'air ambiant pour que les abeilles, que l'éclat de ses rayons engage à se lancer au dehors, ne soient pas saisies par le froid, et engourdies avant d'avoir pu regagner assez tôt leur demeure. »

(A suivre)

PROPRIÉTÉS THÉRAPEUTIQUES DE CERTAINS LÉGUMES

OIGNON

En plus d'un bon légume, c'est encore un bon médicament.

La soupe à l'oignon consommée après des libations excessives a des vertus si certaines et est devenue d'un usage trop courant pour qu'il soit nécessaire de les rappeler ici.

L'oignon consommé cru est stomacal et diurétique, excitant et vermifuge. C'est un bon désinfectant de l'estomac et de l'intestin.

Dans les rétentions d'urine, l'hydropisie, la strangurie, on mettra macérer, pendant quarante-huit heures, dix beaux oignons hachés dans un litre de vin blanc. Passer et boire quatre verres à bordeaux par jour.

Dans les affections des voies urinaires et des voies respiratoires, on prend plusieurs fois par jour de la décoction d'oignons cuits sous la cendre et bouillis ensuite dans de l'eau ou du lait.

Un oignon cuit sous la cendre et appliqué chaud sur les clous et les abcès en hâte la maturation.

Des cataplasmes d'oignons crus appliqués sur le front calment les maux de tête nerveux.

L'oignon est nuisible aux personnes nerveuses, irritables, sanguines ou atteintes de

maladies de peau, d'hémorroïdes.

Quand on est piqué par une abeille, après avoir enlevé le dard avec soin, frotter la partie piquée avec de l'oignon cru.

PERSIL

Etant donné la grande ressemblance de la ciguë et du persil, il est toujours bon de s'assurer que c'est bien du persil que l'on emploie. Pour ce faire, on écrasera quelques brins de persil dans les doigts. Le persil a une odeur franchement aromatique et agréable alors que la ciguë a une odeur nauséabonde et désagréable.

Le persil employé comme condiment donne de l'appétit et facilite la digestion. Employé comme médicament, il est diurétique, fébrifuge, cholagogue, sudorifique, dépuratif, stimulant, régularise le flux mensuel, calme les douleurs utérines.

La racine de persil en décoction (50 grammes par litre d'eau) à boire dans la journée s'emploie dans les hypopisies, les irrégularités de la circulation du sang, la jaunisse.

LA COLÈRE

Le premier effet de la colère est d'enlever la faculté de juger, car la colère et la réflexion ne sont pas de la même famille.

LES SPORTS A NEUVIC

Une année sportive dans toutes nos sections de l'U.S.N.

Comme dans tous les domaines, l'année sportive va également se terminer. Cependant, les efforts de tous les pratiquants seront indispensables jusque dans les dernières heures de l'année, car le 31 décembre est un dimanche.

Si le calendrier sportif ne concorde pas avec le cycle d'une année, nous pourrions toutefois retracer les faits saillants de la fin d'une saison et du début de l'autre.

Avant toute chose, qu'il me soit permis de rappeler les efforts et le soutien de M. Edouard, maintenant président d'honneur, et la nomination de M. Levasseur pour lui succéder. Il est inutile de rappeler également que M. Levasseur présidait aux destinées d'un grand club et que son appui total est assuré aux sportifs, à condition toutefois qu'il soit récompensé en retour par le parfait esprit de tous les pratiquants.

Rugby :

Il faut rappeler que cette section a eu une fin de saison brillante et qu'après avoir enlevé le titre de champion du Périgord-



Les deux équipes finalistes de la Coupe Marbot 1950

Annais de 4^e série, ce qui lui assurait la qualification pour les rencontres comptant pour le titre de champion de France, elle succombait malheureusement en finale, privant ainsi le club d'un titre de champion de France.

La saison nouvelle s'annonçait également très brillante par suite de la rentrée de quelques excellents joueurs, mais de nombreuses blessures ont contrecarré nos projets. La place de second acquise dans les poules de classement assure toutefois la montée de cette section en 3^e série, et nous espérons que la carrière dans cette division sera aussi brillante que la saison passée.

Football :

A l'encontre du rugby, la saison passée de cette section a été toute différente. Après des dé-

Photo prise au départ de notre équipe de rugby pour Parthenay où elle gagna le match de quart de finale contre l'Ecole Inter Armées de Cointillac et qui fut le plus beau match de championnat de la saison.



but plus que prometteurs, puisque l'équipe était en tête à quelques matches de la fin du championnat, une baisse de forme et de moral privait Neuvic de la première place.

Abordant la nouvelle saison avec quelques nouvelles rentrées, l'horizon ne semblait pas pourtant brillant, les effectifs étant très réduits et le moral assez bas. Malgré tout, les débuts sont prometteurs et avec ces résultats excellents le moral est au beau fixe.

Basket :

Ce sport reste méconnu, et nos équipes masculines et féminines ont beaucoup de mal à établir un calendrier normal, les sociétés étant peu nombreuses dans notre région. Toutefois les efforts continuent et nul doute que nous entendrions parler de nos « silencieux ».

Athlétisme :

Ce sport d'inter-saison a permis à nos jeunes d'obtenir de brillants résultats et quelques titres aux championnats départementaux à Périgueux, le 4 juin dernier. Nous ne pouvons qu'encourager tous nos sportifs à pratiquer ce noble sport pendant l'inter-saison, et tout récemment, le 10 décembre, nos jeunes remportaient une coupe qui venait s'ajouter à celles gagnées pendant l'été en enlevant à Périgueux le cross des Centres d'Activités physiques de la Dordogne.

Tennis :

Une nouvelle activité sportive est née à Neuvic pendant l'année 1950, le 20 mai plus exactement.

En effet, c'est à cette date qu'a été inauguré, en présence de M. Vogt, le court de tennis, et nous espérons que nous pourrions créer rapidement une section capable de porter haut le renom de notre Société.

Pour terminer dignement la saison sportive 1949-1950, et remercier et récompenser tous les membres actifs, deux sorties collectives avaient été organisées, le 23 juillet à Arcachon, et le 6 août à Lacanau.

Dès le mois d'août, le Comité directeur décida d'étudier un plan d'ensemble pour l'aménagement du stade. Une première tranche de celui-ci est déjà réalisée, c'est l'installation des vestiaires. A cette occasion, il y a lieu de souligner avec quel entrain tous les membres de l'U.S.N. apportèrent leur aide bé-

névole à la construction de ces vestiaires.

Les séances d'entraînement au début de la saison furent assez bien suivies, mais déjà l'assiduité n'est plus la même; certes, il n'est pas toujours facile de s'y rendre, les contingences professionnelles prenant le pas sur le sport, il n'en faut pas moins continuer pour encourager et faciliter le sport dans notre localité et enfin donner à toute notre jeunesse le sens de l'honneur, de la loyauté et la franchise.

RUGBY

Dimanche 24 décembre :

En déplacement à Terrasson, Neuvic (1 mixte) et Terrasson font match nul : 3 points (1 but sur coup franc) à 3 points (1 essai).

Dès le coup d'envoi, Neuvic fait un jeu d'attente dangereuse dans les buts adverses, mais sur coup de pied de l'arrière le jeu est ramené vers le centre du terrain, où il est assez stabilisé; le ballon sort à égalité, mais, de part et d'autre, des maladresses successives ternissent la physiologie de la partie.

Faisant jeu égal en touches courtes, Neuvic est surclassé en touches longues où Délias, de Terrasson, émerge et amorce de jolis départs qui sont chaque fois stoppés grâce à la défense de Mondary et Rey qui plaquent sans riposte efficace. Sur faute d'un joueur de Terrasson, un coup franc est accordé à Neuvic qui botté magistralement par Gueydon est réussi.

Peu de temps après, sur un départ, trois essais de Terrasson, le centre fait une percée magnifique, transmet à son ailier, et c'est l'essai non transformé; la mi-temps est sifflée sur un score de 3 à 3.

Dès la reprise, Neuvic domine et l'on assiste à quelques départs de notre ligne. Valade, à la mêlée, est un peu lent, mais sert admirablement son ouverture et nos centres poussent assez loin leurs attaques sans toutefois pouvoir conclure.

Puis c'est ensuite Terrasson qui se ressaisit et domine. Ses trois-quarts incursionnent dangereusement dans nos lignes; ils ont vu la faiblesse de notre arrière de fortune et tapent souvent sur lui, faisant passer le frisson dans le camp neuvicois.

La deuxième mi-temps, prolongée de 8 à 10 minutes, se terminera sur un score inchangé.

FOOT-BALL

Dimanche 24 décembre : Football à Neuvic. — Championnat de la Dordogne, 1^{re} division : U. S. Neuvic bat Nontron par 3 à 0.

Dès le coup d'envoi, Nontron attaque par ses ailes, mais la défense neuvicoise renvoie la balle en direction des buts adverses. Les avant se font de courtes passes, mais sont arrêtés par l'arrière nontronnois qui contrôle mal sa balle et met en corner. Chastanet la tire en demi-hauteur et c'est le fougueux Martial qui, dans un style acrobatique, reprend de la tête et marque. Donc, à la 20^e minute de jeu, Neuvic mène par 1 à 0. Nontron réagit, amorce quelques attaques avec son ailier Delbarry, mais celui-ci est surveillé par Mohr et stoppé à toute tentative de fuite. A la 35^e minute Dutheil ayant dégagé et Vigier retourné la balle, à l'aile droite Chastanet, démarqué, déborde les arrières et marque imparablement. Ce but est chaudement applaudi par le public neuvicois. La mi-temps est sifflée sur un score inégalé à Neuvic, 2; Nontron, 0.

Dès la reprise, nous remarquons que Nontron joue plus faiblement qu'au début, que les deux buts à notre actif l'ont un peu démoralisé, et c'est à la 15^e minute de cette seconde mi-temps que Fare, démarqué à l'extrême droite, centre sur Parade qui réalise le 3^e but. Quelques shoots sont stoppés par notre portier Dutheil qui fait une belle partie et la fin nous apporte le score de 3 à 0 en notre faveur.

Le Cross des Centres d'Activités Physiques

Dimanche 10 décembre : En cadets, Baudeau (Marbot); en juniors, Bellet (Marbot), et l'équipe Marbot juniors enlèvent le cross des Centres d'Activités physiques de la Dordogne, à Périgueux.

Favorisés par un beau temps, les cross de la Direction départementale des Sports ont connu un succès notable auprès des jeunes sportifs qui animèrent les courses d'une manière attrayante. Le cross cadets comptait au départ une trentaine de concurrents sous les ordres de MM. Vignal et Talary et se disputait autour du stade Maurice-Lacoin sur un parcours assez plat. Ce fut une lutte acharnée entre Périgueux, Condat et Neuvic. Les coureurs neuvicois restèrent bien sagement dans le peloton de tête; au deuxième tour, les kilo-

ment détaché, apparaitre après une descente très dure, Eymauzie en tête de Neuvic, suivi d'un équipier de Progil; dans un bel effort, Bellet, très prudent, rejoindra peu après; il choisit le moment du passage du pont pour s'envoler dans un beau style vers le but; il passe en tête la butte de la piscine et termine en vainqueur. Derrière lui, la lutte est âpre et le chef de file de Progil conserve brillamment sa deuxième place devant Eymauzie, Chamineau et Despréaux, tous de Neuvic.

1. Marbot, 13 points; 2. Progil, 26 points; 3. S. N. C. F., 31 points.

Classement individuel de l'équipe Marbot : 1. Bellet; 3. Eymauzie; 4. Chamineau; 5. Despréaux; 11. Millaret.



mètres commencèrent à peser et le peloton de tête amenuisé voyait toujours Baudeau qui fournissait son effort à l'obstacle majeur de la butte de la piscine. Delayre, en très bonne place et bien en souffle, était un peu plus loin. A l'entrée, sur le stade, Baudeau attaqua résolument son adversaire périgourdin et le laissait nettement sur place pour finir bien détaché et dans un état de fraîcheur qui méritait d'être souligné.

Cross cadets : 3 kilomètres; 28 arrivées.

Classement par équipes :

1. Progil, 23 points; 2. S. N. C. F., 25 points; 3. Marbot (équipe incomplète).

En fin de matinée, la remise des prix donna lieu à une petite cérémonie au cours de laquelle M. Barrois, adjoint au directeur départemental des Sports, entouré de MM. Vignal, Talary, Audran (F.F.A.), et de l'officier chargé des sports au 68^e R. A., remit à M. Girou la Coupe Cadets pour Progil et à M. Mauduit la Coupe Juniors pour Marbot et distribua les prix individuels.

Nous blâmons comme il convient l'absence sans motifs valables des cadets qui ont privé camarades et dirigeants d'un classement par équipe qui aurait été certainement aussi brillant que celui des juniors.



Classement des Neuvicois : 1. Baudeau; 6. Delayre.

Après certaines recommandations d'usage, le départ des juniors est donné à 25 concurrents parmi lesquels on peut remarquer une forte équipe militaire du 68^e R. A. Le début n'est pas très rapide et les coureurs traversent le pont de l'Isle bien groupés; nous voyons l'équipe de Marbot en tête en lutte avec Progil, puis le lot attaqué une longue montée qui les conduit sur la route nationale à Chamiers; ce parcours pénible va faire de nombreuses victimes, car au retour, après environ 3 kilomètres, nous voyons claire-

Dernière minute sportive

Nous apprenons avec plaisir la victoire de nos amis normands du S. P. N. contre Saint-Dizier, en Coupe de France, qu'ils battirent, dimanche dernier 24 décembre, par 2 buts à 0, sur le Stade de Vernonnet.

La brutalité exclut le bien jouer.

Le Directeur responsable, Ch. LEVASSEUR
Le Rédacteur, LESPINASSE
Imprimerie PIERRE FANLAC, Périgueux